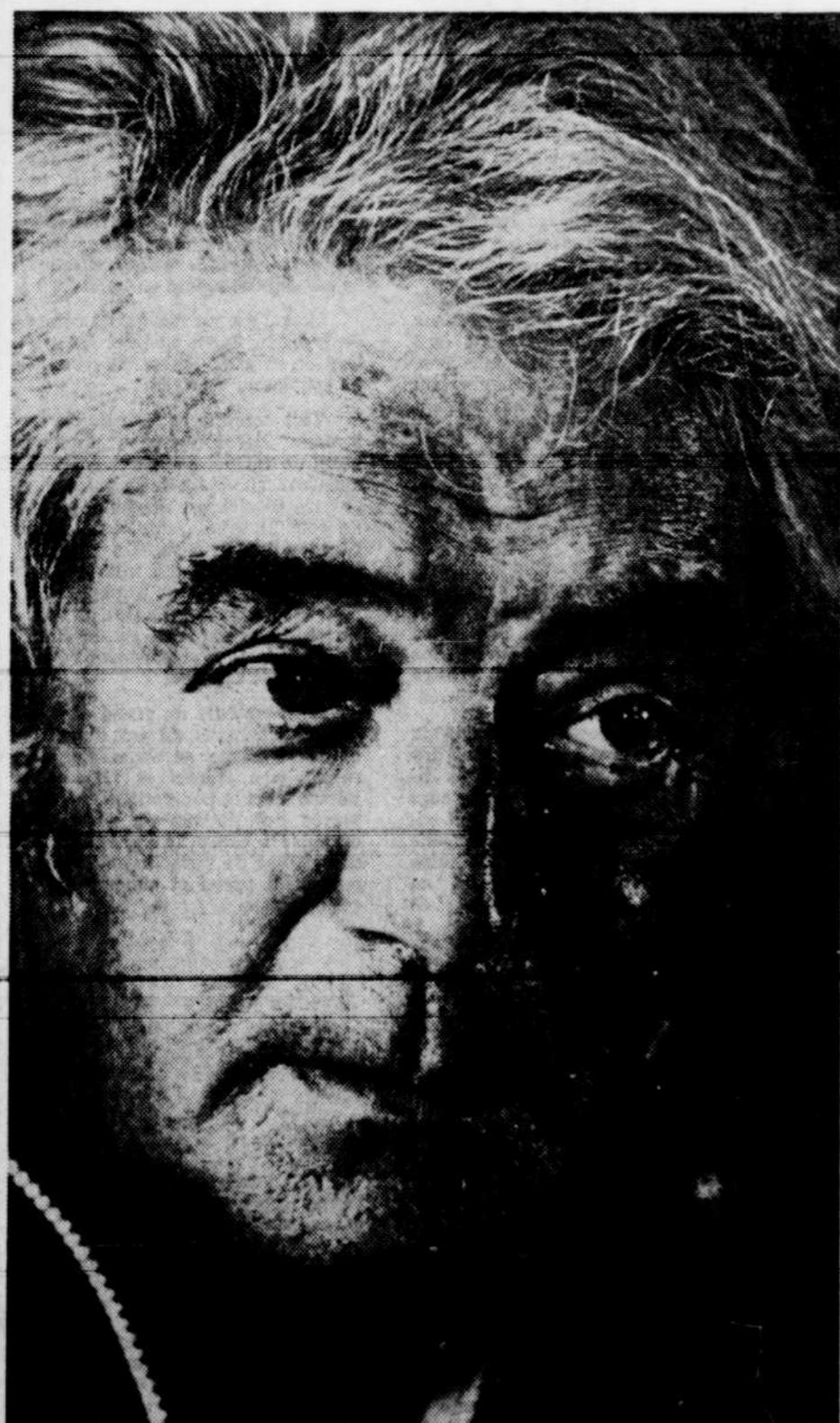




"Dans vingt ans à l'île, si on les écoute, on viendra de Montréal à pied pour voir un cheval en vie, un vrai, le dernier, le mien... C'est ce que Félix Leclerc voit se profiler derrière le projet d'établissement du "petit centre d'achats à l'île" qui fera l'objet d'un référendum à Saint-Pierre, les 8 et 9 juin prochains. Pourquoi, en effet, les promoteurs s'arrêteraient-ils là après avoir imposé le progrès? Pendant ce temps, la loi des biens culturels..."

J'ai peur de vivre trop vieux pour voir ça



Le vert, fini.
L'herbe, finie.
L'herbe, c'est quoi? Du fumier?
Les vaches, les poules, les fraises, les pommes, les oies, les chèvres, finies.
Saleté qu'a jamais été rentable.
Finie l'avoine, on n'est pas des chevaux.
Finies les chaudières de lait.
L'ancien temps est fini, enterré. Tant mieux.

Ca grouille, ça brasse, on commence à comprendre, même à l'île, pays arriéré dans le bois.
Rien de laid comme du bois.
Une forêt, c'est laid et a paye pas; en plus ça attire les mouches, les pluies puis le tonnerre.
Le silence, ça paye pas. Maudit silence, qui a besoin de ça?
Ca grouille, on en parle, l'île est dans le vent, enfin!

On parle d'un petit centre d'achats à l'île, tout petit, quelque chose de modeste, de timide, pas bruyant, de prévoyant, d'humain, de rentable.

Mille pieds de ciment, c'est quoi? Trois heures de bulldozer?
Un plancher de ciment définitif. Dessus, quelques magasins propres, une pharmacie, une Commission des liqueurs, une tabagie, un petit marchand d'oranges, de bananes, pas gros mais chic; pour éviter aux femmes de l'île de courir à St-Grégoire, de traverser le pont comme au temps de Matusalem.
Finies les colonies!
Quelque chose à la main comme chez tout le monde.
Tout petit pour commencer, pour rendre service.
Après, on agrandira, si ça va bien.
Et tout va bien aller, pourquoi pas? Pas plus bêtes que d'autres, on n'est plus des chevaux. Il y a des centres d'achats partout, seulement à l'île qu'il y en a pas, pourquoi être toujours en dehors du monde?
Commencons par un.
Maudit métier d'habitant pas payant, en sueurs 7 jours sur 7. Fini, enfin!

Le centre d'achats demandera des égouts, de l'entretien, des rues, de l'aqueduc, de l'éclairage, des camions, des livreurs, des entrepôts, des garages, des bureaux, tant mieux! Les taxes vont monter, ça va coûter plus cher, on aura nos chômeurs, mais au moins on va être avec tout le monde, comme tout le monde.

Parlant de monde, c'est ce qui manque sur l'île, du monde, place ennuyante s'il y en a une; exceptée la filée des promeneurs du dimanche, y a personne sur l'île.
Attirons le monde. Comment? Ça s'attire du monde.
Premièrement, continuer le pont sur la rive sud qui déboucherait à Beaumont, hein, les plans sont faits depuis longtemps, on attend le feu vert des gens de l'île, mais ils sont pas vites.
Deux points. On vient de multiplier les commerces à 100%.
D'autres rues, d'autres centres d'achats, d'autres banques, ça veut dire plus de monde aux messes, aux cinémas, aux caisses populaires, aux hôtels.
Faut attirer le monde, rendre l'île pleine de monde comme en ville. Assez de solitude!
Deuxième point.

Il a été question d'une Marina sur le fleuve, côté nord de l'île, qui est un côté perdu de l'île, inutile à la navigation, qui rapporte rien, pas un sou. Mettez-vous dans la tête que toute cette partie de fleuve rapporte pas un sou. Un fleuve, c'est fait pour rapporter, pas pour être regardé, m'a dit un homme d'affaires.
Vite, une Marina, c'est à essayer. Qui risque rien n'a rien. L'endroit rêvé pour faire du yacht, de la voile, du ski nautique, des courses en canot, des hôtels flottants.
Tout le tour, sur le rivage, des autoroutes, des bons restaurants, des duplex, des salles de réception pour banquets, mariages, noces d'or,

funérailles, baptêmes, confirmations, communions, des avenues qui toucheraient le bord de l'eau que les urbains ont jamais vu de près; comme la route qui mène à Gaspé, c'est beau, rentable.

Quelques bons cinémas en plein air, pourquoi pas?
C'est plus rentable que des fraises, au moins aussi juteux; enfin, on serait avec le monde.

Nos maires auraient des vrais hôtels de ville, qui s'appelleraient des mairies avec un petit service de policiers, avec des secrétaires pour recevoir la visite, deux petits cachots pour les voyous. Pas loin, un petit arène, sous les néons, un petit Hilton aussi pourquoi pas, un petit pour commencer, si on est fins!

Il est question aussi, mais c'est une rumeur, d'un camp militaire anglais à St-François, camp d'entraînement, camp secret pour fusées, peut-être nucléaires qu'on dit, vu l'endroit caché.
La défense nationale, c'est ce qu'il y a de plus rentable au monde. 90% de tous les budgets de l'univers vont à l'armée; pourquoi on en profiterait pas?
Ottawa serait ravi: un bout de l'île clôturé à eux autres, et les jeunes recrues anglaises apprendraient notre langue, ou vice versa, mais on s'en fout, on vit, on se grouille, on se rencontre, on a des contacts!
C'est à l'étude, il paraît.

Ce qui aurait été bon aussi, c'est un aéroport en plein milieu de l'île, mais on a passé à côté. 15 arrivées et départs à la minute, rentable oui, bruyant oui, oui, polluant oui oui oui, mais on est au seuil de l'an 2000, que voulez-vous!

Au fond, c'est simple, faudrait commencer à l'île par abattre forêts, maisons, vergers; emplir les rivières de sable, chasser les oiseaux, paver toute l'île en ciment, toute de a à z, (c'est pas les contracteurs qui manqueraient) puis après, vous verriez arriver les développements, les investissements américains, usines, stadiums, tours pour bureaux, gigantesques centres d'achats, brasseries, CEGEP, prisons, pistes d'avions privées, des rues, des poteaux, des péages, des parkings dessous, dessus, en l'air, incinérateurs insonorisés, une deuxième ville sous terre, des autoroutes bien égoutées, 40 autobus par jour, New York est pavé, toute l'île de Montréal est pavée, qu'est-ce qu'on attend?
Soyons patients.

Tout commence toujours par un petit centre d'achats, toujours, depuis toujours, le cancer commence par une petite bosse qui s'étend, on peut plus l'empêcher si on l'arrête pas à temps.

Vous allez me dire: "Mais ceux qui aiment un petit jardin avec quelques carottes, quelques radis?"
Je l'attendais, votre question.
Eh ben, comme font les Italiens dans la banlieue de Montréal, les gens de l'île iront avec leur petite bêche le dimanche matin après la messe donner un petit coup de rateau dans leur jardin 10 pieds par 10 pieds, loué là-bas à Ste-Foy, à une heure d'autoroute à peine; ou en longeant le fleuve sur une autre autoroute d'une demi-heure, rentable, construite pour eux, pour nous. Si c'est rentable, cachons le fleuve, y a pas d'hésitation, si ça paye, m'a dit un autre homme d'affaires!

J'ai peur de vivre trop vieux pour voir ça: pollués jusqu'à la moelle des os, collés les uns sur les autres sur notre petit carré de ciment, les fils comme les petits-fils, ayant définitivement oublié comment c'est fait un radis, une mouche à feu, un cheval...
Merci mon Dieu d'avoir inventé le cheval.
Dans vingt ans à l'île, si on les écoute, on viendra de Montréal à pied pour voir un cheval en vie, un vrai, le dernier, le mien...

par Félix Leclerc

île d'Orléans
20 mai 1976



Port-Cartier: une ville préfabriquée

Port-Cartier, une autre ville champignon de la Côte-Nord, victime d'une phénoménale expansion industrielle non planifiée, ne maîtrise plus son propre développement.

Coup sur coup, depuis quinze ans, ce modeste village accroché au flanc nord du St-Laurent, à une quarantaine de milles à l'ouest de Sept-Îles, a été bombardé par au moins \$1 milliard d'investissement, sans aucune préparation pour une telle carrière.

D'abord, la compagnie minière Québec Cartier a implanté son centre administratif et un terminus pour expédier le fer du Nouveau-Québec vers les marchés mondiaux; puis, d'immenses élévateurs à grain ont poussé à proximité du port; et, Rayonier Québec, une filiale de la toute puissante multinationale ITT, a érigé un vaste complexe industriel qui devrait entrer

en opération bientôt; et voilà maintenant que Sidbec-Normines construit une usine de bouletage de \$350 millions.

Bouleversée par chacun de ces investissements majeurs, la ville de Port-Cartier n'a jamais pu trouver le temps de respirer, d'édifier une vie communautaire équilibrée, de se façonner une image et de se donner une âme.

La dure réalité exige. Uniquement cette année, la ville qui s'appuie sur un budget de \$2,5 millions, devrait ordonner l'exécution de travaux d'aqueduc, une usine de filtration, des infrastructures pour des routes, des habitations, des petites entreprises secondaires. La facture dépasserait \$20 millions, dont \$11 millions sont imputables à la venue de Sidbec. Les déficits budgétaires s'accumuleront encore. Les autorités gouvernemen-

tales n'entendent pas les cris de détresse que lancent, ces semaines-ci, les élus municipaux de Port-Cartier.

Et, la population a triplé en six ans: 3.000 personnes en 1970, quelque 9.500 maintenant, et plus de 15.000 en 1980, selon des hypothèses conservatrices. Ces citoyens, qui viennent surtout du Saguenay-Lac-Saint-Jean et du Bas-Saint-Laurent et Gaspésie, souffrent d'une carence dans les services communautaires (santé, école, commerce...), les loisirs, et découvrent l'éloignement à la sauce Côte-Nord.

S'ils sont pour la plupart heureux d'avoir déniché un emploi, des dizaines de travailleurs se préoccupent de l'absence des services auxquels ils étaient déjà habitués.

L'habitation

De grands propriétaires fonciers, les compagnies et le ministère des Terres et Forêts, contrôlent les terrains avoisinants et obligent en somme la ville à organiser des services sur des propriétés privées à même les deniers publics.

Et il n'y a pas de temps à perdre: les 325 emplacements qui ouvriront sous peu sont retenus, ne laissant plus de disponibilités; et il faudrait 800 nouveaux logements d'ici à l'été de 1977 alors que l'usine de Rayonier atteindra son rythme de croisière, et que l'usine de Sidbec commencera à produire des boulettes de fer.

La crise du logement est sérieuse: aux 300 maisons mobiles en place s'en ajouteront 165 dans un nouveau parc, plusieurs nouveaux de résidences ont été aménagés en pensions ou en chambres, les hôtels hébergent plusieurs travailleurs, les complexes à logements multiples débordent. La rareté des loyers a fait grimper le coût d'un cinq pièces non meublé, par exemple, à plus de \$300 par mois; et une modeste résidence de 24 pieds sur 40 ne s'achète pas en bas de \$40.000.

Dans quelques semaines, 800 travailleurs de la construction envahiront Port-Cartier pour une période de pointe dans l'érection de l'usine de Sidbec. Ces ouvriers savent qu'ils logeront dans des camps préfabriqués.

Face à cette absence de locaux, comment se surprendre qu'on arrive au presbytère ou à l'une ou l'autre des deux églises lorsque l'on cherche certains services à Port-Cartier?

Le principal édifice à bureaux est sans contredit le presbytère de la paroisse Sacré-Coeur. Outre le curé Edouard Lavoie qui y demeure avec sa tante et son oncle, on trouve les bureaux du journal Le Nordie, un hebdo solidement implanté dans la ville; Me Marc Levasseur, le seul avocat de Port-Cartier; un courtier d'assurance; le bien-être social; le bureau du futur centre commercial; et, l'unité locale des Travailleurs unis du papier.

A deux pas de là, trois notaires et trois secrétaires occupent une

partie de la sacristie de l'église Sacré-Coeur. A tout seigneur tout honneur, le conseil municipal tient ses réunions dans la nef du temple. Beau Dommage et Clémence Desrochers ont présenté leur spectacle dans l'autre église, plus grande, et d'autres feront de même jusqu'à ce qu'une salle de spectacles ouvre ses portes.

Services communautaires

Une priorité fait l'unanimité: un hôpital. Les 19 lits de ce qui tient lieu de centre hospitalier ne suffisent plus depuis belle lurette aux besoins d'aujourd'hui.

Au moment où le ministère des Affaires sociales s'interroge sur l'opportunité de convertir ou non cet hôpital en Centre local de services communautaires, le directeur général, M. Paul-Emile Doré, un jeune administrateur, brosse un tableau peu reluisant: seulement 80 des 450 naissances enregistrées à Port-Cartier en 75 ont eu lieu à l'hôpital local; une soixantaine de personnes se présentent à la clinique externe, quotidiennement; plus de 500 patients ont été transférés à l'hôpital régional de Sept-Îles ou vers Québec et Montréal, l'an dernier; depuis l'arrivée d'une ambulance, il y a un mois, plus de 50 transferts ont été faits vers Sept-Îles, en empruntant la pitoyable route 138.

Quatre médecins se partagent l'ouvrage. L'hôpital voudrait en recruter deux autres et tenter d'en spécialiser un ou deux en anesthésie et en chirurgie. Un spécialiste, soit un cardiologue, effectue un pèlerinage mensuel à Port-Cartier.

M. Doré fonde ses espoirs sur une éventuelle équipe multidisciplinaire afin de pratiquer une médecine préventive bien nécessaire, et pouvoir mieux répondre aux problèmes que se posent avec l'explosion démographique. La médecine préventive devrait s'attaquer aux problèmes familiaux, aux problèmes dans le travail, et aux nombreux cas de boisson.

Le porte-parole du corps médical, le Dr Bernard Vermette, favori

se pour sa part un centre hospitalier bien équipé pour Port-Cartier. "On ne réussit qu'à dispenser les services essentiels", a affirmé M.

Vermette, imputant au gouvernement québécois la responsabilité de donner des services de santé adéquats à la population.

Un dossier de Gilles Ouellet



Pendant qu'il reste encore un peu de patience

A la lumière de l'expérience vécue avec le développement de ITT-Rayonier, la ville de Port-Cartier avait résolu de négocier désormais son industrialisation pour éviter de faire face à d'insurmontables problèmes découlant d'une croissance rapide et non planifiée.

Or, selon le maire Bernard Dionne, Québec a annoncé sans consulter ni prévenir que Sidbec construirait une usine de \$350 millions, créant un millier d'emplois pour la construction et 600 emplois permanents. Le maire Levasseur, qui s'est retiré en novembre dernier, mais qui était là au moment de l'annonce, a déjà dit qu'il avait appris la nouvelle comme tout le monde, par les media d'information.

Les problèmes majeurs occasionnés par l'arrivée soudaine d'une grande entreprise comme Rayonier s'accroissent donc au fil des semaines avec la venue aussi soudaine que Sidbec.

M. Dionne, 40 ans, mécanicien à Québec Cartier, vivant à Port-Cartier depuis 1962, nouvellement élu maire, saisit mal que "les grosses compagnies reçoivent de généreuses subventions gouvernementales pour s'implanter et que les villes ne peuvent pas en obtenir pour donner les services auxquels la population a droit".

Cet ouvrier syndiqué, au visage osseux, portant la croix des ex-grévistes de la United Aircraft, se rend bien frapper aux portes des ministres mais on lui fait la sourde oreille. "Notre volume électoral est trop faible pour peser dans la balance", observe-t-il.

La semaine dernière, M. Dionne rencontrait le ministre de l'expansion économique régionale, M. Marcel Lessard, en visite-éclair sur la Côte-Nord, mais rien de concret ne résultait de l'entretien, rien qui puisse aider Port-Cartier qui s'oriente carrément vers une situation critique.

Quotidiennement, les membres du conseil municipal tiennent des séances de travail pour constater l'évolution trop lente des dossiers, et pour dissiper l'illusion qu'une aide extérieure viendra.

Le conseil municipal hésite à réclamer une participation directe des compagnies. "Elles se tourneront après coup vers les gouvernements pour récupérer", affirme le maire.

Avant que la qualité de la vie des citoyens ne s'en aille pour de bon chez le diable, que les quelques services en place ne se détériorent trop, que des travailleurs se lassent d'espérer et plient bagages et quittent, les autorités municipales, comme les professionnels et les travailleurs rencontrés à Port-Cartier, exigent un coup de barre rapide et concerté de Québec et de Ottawa tandis qu'il reste encore un peu de patience dans l'air de cette ville nordique.

complications dans le concubinage, les divorces, les problèmes des filles-mères, rebondissent souvent chez l'avocat avec les cas de faillites, de consolidation de dettes, etc...

Les 20 policiers-pompiers ne manquent pas d'ouvrage, d'après le directeur adjoint, M. Roger Roy. La superficie de la ville couvre 52 milles carrés. Il n'y a pas de poste de la Sûreté du Québec.

Enfin, comme pour bien d'autres choses, il faut aller à Sept-Îles pour subir l'examen préalable à l'obtention d'un permis de conduire.

Les loisirs

Construit pour répondre aux besoins d'une ville de 3.000 personnes, le centre des loisirs est donc exploité au maximum et la population attend impatiemment le complexe éducatif et sportif pour... 1977-78.

Entre-temps, les Portcartois se recréent devant leur téléviseur, par le bon voisinage qui provoque des réceptions; les bons spectacles se comptent sur les doigts de la main; les deux premières salles de cinéma s'annoncent pour l'hiver prochain; les activités socio-culturelles se taillent lentement une place.

Mais il y a une dizaine de débits de boisson. Donc, on boit! A Port-Cartier, on parle volontiers de cela en esquissant un sourire...

Vers minuit, ce soir-là de la semaine dernière, dans un bar plein de fumée, alors qu'un jeune chanteur, au volant de sa puissante guitare électrique, et coincé dans un spot bleu pâle, massacrait une chanson bien de mise, "Un peu plus loin", de Ginette Reno, trois serveuses s'affairaient "sur le plancher" pour assurer le service. Oui, on boit. On noie le cafard, on essaie d'oublier, on tente de compenser l'éloignement de sa mère!

Les amateurs du grand air, du décor enchanteur, du vent du large et de la pêche au saumon pourraient être choqués et faire des jaloux. C'est connu que plusieurs couples de Port-Cartier "vivent ensemble hors du mariage", certains ont choisi la région "pour se refaire une vie", mais ils ont fui en emportant leurs problèmes. Les

La viande au Québec: Le MAQ était prêt à agir

Un dossier de Florent Plante

Il y a un an, les Québécois apprennent avec stupéfaction qu'un jour ou l'autre, sans le savoir, ils avaient probablement mangé de la charogne.

Mardi, le 20 mai 1975, dans son texte de présentation lors du premier jour d'audience de la CECO devant le juge Dutil, le procureur-chef Me Réjean Paul, après avoir décrit la situation, concluait en parlant d'incuries et d'inerties législatives ou administratives.

Il devait dire aussi qu'entre la bonne volonté du législateur et la réalité, il y a un gouffre béant.

Les 18 jours d'audiences, tenus entre le 20 mai et le 18 juin 1975, ont prouvé, par l'ampleur des déclarations et des témoignages, que les bonnes intentions ne suffisaient pas. Aussi, dans le feu de l'action et des révélations, le législateur s'est vu contraint d'agir.

La loi 31 a refait surface il y a donc presque un an. Plusieurs de ses règlements sont définitifs. D'autres le deviendront incessamment.

Cette réforme a visé évidemment le ministère de l'Agriculture du Québec (MAQ), et c'est à cet endroit que le SOLEIL a voulu savoir ce qui s'est passé depuis l'enquête de la CECO.

Le service impliqué au MAQ est celui de l'inspection des produits laitiers et carnés.

Son directeur, M. Claude Bergeron, est celui-là même qui, en 1972, peu de temps après avoir accédé à ce poste, a plusieurs fois insisté pour que les effectifs de son service soient augmentés, afin d'éviter que la viande avariée se retrouve sur les marchés.

A l'action

Selon M. Bergeron, l'ampleur des secteurs couverts par les nouveaux règlements sur la viande, bien que temporairement gelés, a

obligé le ministère à réorganiser le service.

Comme première phase, on a mis sur pied la Direction générale d'inspection des aliments. Elle couvre trois champs d'activités: a) les produits carnés (viandes); b) les produits laitiers; c) les produits végétaux.

Le Service d'inspection des produits carnés couvrait depuis longtemps déjà les activités des abattoirs de classe A, soit ceux utilisant le sceau "Approuvé Québec" et sous surveillance permanente d'un inspecteur.

Le gouvernement s'est toutefois vu forcé de décréter des normes pour contrôler tout le secteur des abattoirs de classe B (les 500 abattoirs connus ou clandestins ne faisant l'objet d'aucune surveillance systématique) ainsi que le secteur de la viande impropre (animaux morts ou malades) destinée à l'alimentation animale ou à la fabrication de farine, etc.

Pour s'occuper de ces deux derniers champs d'activités, il fallait gonfler considérablement les effectifs. Selon M. Bergeron, c'est ce qui a constitué la deuxième phase importante de la réorganisation.

Le Conseil du Trésor a approuvé l'engagement de 120 nouveaux inspecteurs. De 100 qu'ils étaient au Service d'inspection des produits carnés, leur nombre atteindra 220 d'ici la fin de 1977.

Pour M. Bergeron, le blitz qu'ont effectué depuis plusieurs mois les inspecteurs en allant dans toutes les régions pour inventorier le nombre des abattoirs, l'équipement, l'organisation de leur marché ainsi que la qualité de leurs produits, a probablement constitué la troisième phase importante des travaux que le ministère a effectué depuis un an dans le secteur des viandes.

Les abattoirs B

Le service que dirige M. Bergeron ne possédait aucun permanent

Un an après le "scandale de la charogne" les Québécois sont-ils encore exposés au danger de la viande malsaine? Le ministère de l'Agriculture était prêt à passer à l'action, la réforme administrative tirant à sa fin. Florent Plante trace le bilan des progrès. Le niveau politique, lui, n'était pas prêt. Il a accordé un délai de six mois aux petits abattoirs.

	1975	1976
(ou avant CECO)		
● Inspecteurs au total	104	225
● Inspecteurs (abattoirs A)	100	125
● Inspecteurs (abattoirs B)	0	20
● Inspecteurs (viandes impropres)	4	15
● Inspecteurs (à la consommation)	0	40
● Inspecteurs aux encans	0	25
● Etablissements "Approuvé Québec"	72	62
● Etablissements "Approuvé Canada"	125	130

● En 1973, 157 personnes ou entreprises faisaient de la récupération et de la transformation des viandes impropres. En 1976, il y a 15 dépôts de récupération, 3 conserveries et 5 fonderies.

● De janvier à avril 1976, l'inspection du MAQ a dressé 10 procès-verbaux de constatation, 2 de saisies et 30 de confiscation pour près de 80,000 livres de viande impropre.

● Selon le MAQ, 15 à 20 abattoirs de classe B pourraient répondre aux normes et continuer leur exploitation en 1976.

● Selon le MAQ, environ 475 abattoirs de classe B devront cesser leurs opérations.

● De 65 à 70 inspecteurs sont en stage de formation ou en voie d'engagement.

● Au Québec, on consomme présentement 990 millions de livres de viande fougée annuellement. (Valeurs: \$664,000,000)

● Nombre de bovins abattus en 1975 au Québec: 1,240,000 têtes.

affecté spécifiquement aux abattoirs de classe B. "Nous en avons affecté dix. Ils ont visité à trois reprises chacun des 500 abattoirs depuis l'automne dernier", poursuit le directeur.

La première visite fut un contact avec le propriétaire de l'abattoir. L'inspecteur devait aussi l'informer de la nouvelle réglementation, lui en laisser une copie, et s'il y avait lieu, répondre à ses questions.

Lors de sa deuxième visite, l'inspecteur a dressé un portrait de l'abattoir, son organisation phy-

sique, les conditions d'hygiène, l'équipement disponible, la nature et l'état de la construction, des murs et des plafonds, etc.

Finalement, à sa troisième visite, l'inspecteur devait expliquer au propriétaire les moyens financiers mis à sa disposition pour modifier ou reconstruire son abattoir, afin qu'il soit conforme aux nouvelles normes.

"Ce contrôle a permis au Service d'inspection du MAQ premièrement, de découvrir une trentaine d'autres abattoirs dont nous ne soupçonnions pas l'existence, et

deuxièmement, de savoir qu'environ 75 pour cent des abattoirs étaient dépourvus des services essentiels comme l'eau froide, l'eau chaude et une chambre froide", a déclaré M. Bergeron.

En fait, même les abattoirs actuels de classe B devront utiliser le sceau "Approuvé Québec" pour opérer. Cependant, pour obtenir ce droit d'utilisation du sceau, les intéressés seront obligés de se conformer aux normes physiques, techniques et hygiéniques du ministère.

Les inspecteurs

"Nous voulons que les inspecteurs du Service des produits carnés soient compétents, perspicaces et polyvalents. De plus en plus ils devront s'occuper de la viande à partir de l'abattage, de la congélation, des conserveries pour terminer leur travail d'inspection jusqu'au consommateur, s'il y a lieu."

Pour combler les 120 postes additionnels, le ministère a déjà effectué deux concours. Pour le premier, sur 500 candidats, 31 seulement ont été retenus. Au deuxième concours, 37 candidats ont réussi l'examen.

Tous doivent suivre deux stages théoriques intensifs ainsi qu'un long stage pratique de quatre mois. Les candidats ont habituellement un diplôme de niveau du CEGEP ou l'équivalent, et ils sont souvent techniciens alimentaires.

Plusieurs bouchers tentent aussi leur chance et plusieurs suivent les cours théoriques et pratiques d'inspection simplement pour se recycler ou augmenter leurs connaissances.

Viande impropre

La réforme du Service d'inspection des produits carnés touche aussi le vaste domaine des animaux morts et des déchets d'abattoirs.

Il n'y a plus qu'une douzaine de récupérateurs d'animaux morts au Québec, et d'un commun accord avec le ministère, ils desservent chacun leur territoire, affirme M. Bergeron.

Ceux-ci n'ont plus le droit de dépecer entièrement les animaux. Après les avoir achetés de l'éleveur ou du fermier, ils amènent les carcasses à leur entrepôt, les éviscèrent, les coupent en quatre morceaux seulement, et finalement, les entreposent dans une chambre froide.

Lorsque le volume est suffisant, des camions réfrigérés transportent le tout dans un des cinq fonderies en ce qui a trait aux déchets, et vers une des trois usines de conserverie animale, pour les morceaux de viande.

"Il n'existe plus que 5 fonderies et 3 usines de transformation d'animaux morts au Québec. Plusieurs propriétaires de ces établissements estiment qu'ils reçoivent présentement cinq fois plus d'animaux morts, comparativement à l'an dernier", précise M. Bergeron.

Trois inspecteurs travaillent continuellement aux trois usines de transformation. En ce qui concerne les points de rassemblement, les dix inspecteurs des abattoirs de classe B les visitent régulièrement.

Ainsi, en moins d'un an, le Service d'inspection des produits carnés a resserré sa surveillance sur les abattoirs de classe A, mais il a surtout fait sentir sa présence chez les abattoirs de classe B ainsi que dans le secteur des animaux morts ou malades, et ce, même si l'application des règlements a été temporairement mise en veilleuse.

"Bien que les effectifs ne soient pas encore complets et que la reconstruction du service commence à peine à donner les résultats escomptés, nous pouvons maintenant affirmer que nous avons un bon contrôle au niveau des abattoirs de classe A ainsi que dans le secteur de la viande impropre à la consommation. Pour ce qui est des abattoirs B, la situation s'est grandement améliorée. Il s'agit maintenant d'une question de mois", conclut M. Claude Bergeron.



Le Soleil, André Bellefleur

Les bons vont payer pour les mauvais

"Ce sera encore vrai cette fois-ci. Les bons vont payer pour les mauvais, et chèrement."

C'est Bernard Huot qui parle. Il a 28 ans, est propriétaire depuis deux ans de la Boucherie Huot Enr. à Saint-Nicolas, comté de Lévis, et il représente l'exemple parfait d'un propriétaire d'abattoir de classe B qui sera victime du laisser-aller et des abus qui se sont produits dans le commerce de la viande et de l'abattage au fil des années.

Cet abattoir-boucherie s'est acquis depuis trois générations une solide réputation tant locale qu'au-delà d'une clientèle sélective et exigeante dans l'ouest de la région de Québec, notamment à Sillery, Sainte-Foy, Cap-Rouge, Ancienne-Lorette et Saint-Romuald.

Le volume des ventes de la boucherie approche 10,000 livres de viande par semaine, et plus de 65 pour cent du chiffre d'affaires provient de bêtes triées sur le volet

que Bernard Huot abat lui-même après les avoir achetées chez des éleveurs expérimentés et compétents de la Rive-Sud.

L'installation physique comprend une seule bâtisse de 110 pieds de long sur 30 pieds de large. Le complexe est doté des services essentiels tels que l'eau chaude, l'eau froide, les égouts et le chauffage.

Pour leur travail à l'abattoir comme à la boucherie, Bernard Huot et ses quatre employés, dont un à temps partiel, disposent de deux chambres froides (la première pour la viande fraîche: capacité de 10,000 livres, et la deuxième pour la viande mise en vente: capacité de 6,000 livres), une salle de vente ultra-moderne, une salle de dépeçage, une salle d'abattage, une salle d'attente avec stalles pour animaux vivants et finalement un entrepôt pour les déchets d'abattage.

Le problème

"Une telle installation ne pourrait être construite pour moins de \$100,000", déclare Bernard Huot.

Pourtant, si les normes que le ministère de l'Agriculture propose ne sont pas modifiées, il devra réorienter complètement son entreprise.

Deux options sont possibles. Exploiter uniquement la boucherie en s'approvisionnant chez les abattoirs ou grossistes qui ne vendent que des viandes "Approuvé Québec" ou "Approuvé Canada", ou encore délaissier la boucherie et investir plus de \$150,000 afin d'aménager un abattoir conforme aux règlements et qui permettra d'utiliser le sceau "Approuvé Québec".

"Cela voudrait dire, passer d'un volume d'abattage de 10 à plus de 40 bêtes par semaine, avec une salle d'abattage passablement agrandie et en stainless steel, un système de

nettoyage pré et post-abattage à vapeur et sous pression, etc.

"Le plus paradoxal dans mon affaire, c'est que je ne suis pas contre les normes d'hygiène et de propreté que le ministère veut établir, poursuit Bernard Huot.

"Là où les règlements montrent des dents, c'est justement dans le domaine qui fut notre marque de commerce, ici, depuis mon grand-père, c'est-à-dire une propreté impeccable, une technique et une méthode de travail hygiénique ainsi que le respect total du client et de la viande que nous lui offrons."

Bernard Huot parle avec réticence de ses collègues propriétaires de petits abattoirs de classe B. Il respecte les gens de son métier et se sent solidaire.

"Par contre, je me sens drôlement pénalisé, et des dizaines d'autres sont dans ma situation. Si ce n'était de quelques centaines de

chiottes, nous n'aurions pas ces problèmes.

"Il faudrait quand même que le ministère accepte des compromis dans certains cas. Personnellement, la situation n'est pas facile.

"J'ai acheté l'entreprise familiale il y a deux ans. Cette décision était bonne, compte tenu de la nature et de la réputation de la Boucherie Huot en tant qu'abattoir-boucherie, mais elle devient moins bonne si un des deux éléments disparaît avec encore huit ans de paiements à rencontrer sur la bâtisse actuelle.

"Maintenant qu'un des deux secteurs doit disparaître, il faut choisir entre l'abattoir ou la boucherie et tripler ou quadrupler le chiffre d'affaires du secteur choisi. Cela devient presque une entreprise d'envergure régionale avec tous les points d'interrogation que cela comporte, y compris un nouvel investissement de plus de \$150,000.

"Choisir l'abattage, cela veut dire entrer dans le réseau des abattoirs de classe A, donc avec un volume suffisant qui permet une inspection suivie du ministère, mais aussi entrer en compétition avec de puissantes entreprises et se tailler un marché.

"Choisir la boucherie, cela veut dire aussi augmenter appréciablement la clientèle, mais également accepter une qualité de viande uniforme et souvent inférieure à ce que je choisis moi-même chez des éleveurs émérites.

"Il y a deux semaines, j'ai quand même rempli une demande de renouvellement de permis pour abattage."

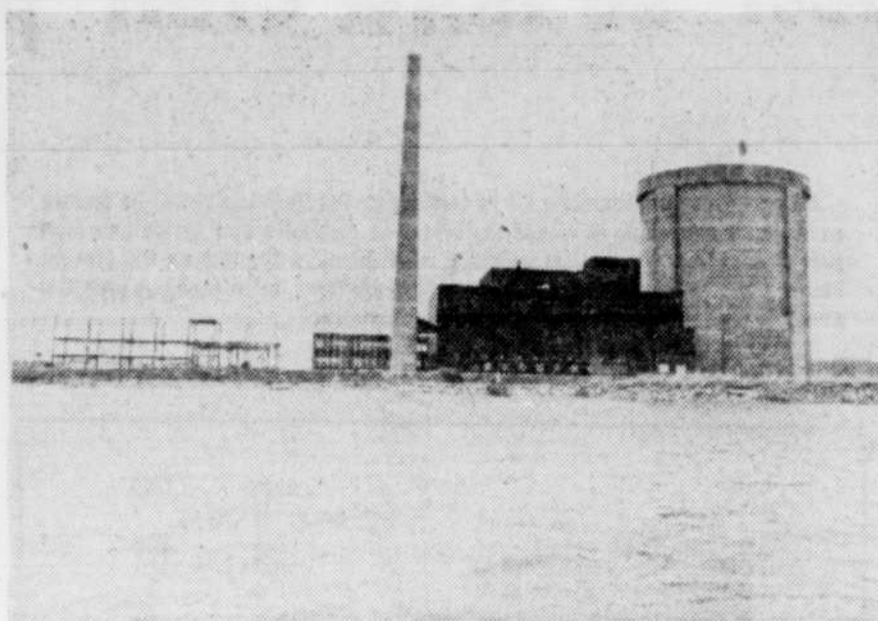
Il n'est pas contre le nettoyage des viandes, c'est ce qu'il veut, mais il y goûtera probablement lui aussi.

Lundi: la viande destinée à la consommation animale

la science



M. Guy Vaillancourt et un membre de son équipe.



La centrale nucléaire de Gentilly.



Une station d'échantillonnage de l'eau.

La pollution thermique soulève de sérieux problèmes

par Maréchal FRANCOEUR

Les 240.000 gallons-minute d'eau chaude rejetés dans le Saint-Laurent par la Centrale nucléaire de Gentilly n'affectent que la zone juste près de l'usine. Cette énorme quantité d'eau sert à refroidir le réacteur.

Lorsque le réacteur atteint une puissance thermique de l'ordre de 400 MW, l'augmentation de la température dans le cône de déjection est de 3,5 degrés C; elle est près de 10 degrés C lorsque le réacteur opère à sa puissance maximum. Alors on observe une mortalité accrue chez les mollusques jusqu'à leur complète disparition.

Toutefois, le fonctionnement moyen du réacteur est inférieur à 92 MW thermiques, alors ni la température de l'eau, ni la faune ne sont affectées.

En raison du danger de pollution thermique, il faudra lors de l'addition de nouvelles unités au complexe se montrer prudent quant au choix de leur emplacement et de leur mode de rejet de l'eau chaude.

Étude

Dans une étude portant sur les conséquences de la pollution thermique créée par le fonctionnement de cette centrale nucléaire, M. Guy Vaillancourt, du groupe de recherche Thermopol de l'université du Québec à Trois-Rivières, en arrive à la conclusion que le réchauffement de l'eau ne cause vraiment aucun dommage appréciable à l'environnement.

M. Vaillancourt et une équipe composée de M. Richard Couture, de Mlle Estelle Lacoursière et de M. Jean Dubé, ont analysé certains indices physiques, chimiques bactériologiques et biologiques pouvant nous renseigner sur les conséquences d'un réchauffement de l'eau, phénomène appelé "pollution thermique".

Cette pollution se trouve à un stade comparable à celui atteint au début du siècle par la pollution due aux matières organiques. Ce problème, qui s'amplifie constamment, est à l'ordre du jour.

Les estimations futuristes laissent prévoir qu'approximativement 90% de l'eau originariaire des lacs, des rivières et des fleuves sera utilisée par l'industrie comme eau de refroidissement vers l'an 2000. Les usines thermiques et nucléaires qui utilisent de grandes quantités d'eau pour leur opération sont très souvent à l'origine de cette situation. D'ailleurs, les effets du réchauffement de l'eau résultant des centrales nucléaires et thermiques ont suscité d'intéressantes recherches au cours des dernières années.

Problème grave

La gravité du problème de la pollution thermique a nécessité dans plusieurs pays la mise en place d'une législation spéciale. Ainsi, le Département de la santé de l'Etat de Pennsylvanie et la Commission de protection de l'Ohio exigent que les effluents chauffés se déversent dans un cours d'eau n'augmentant dans aucun cas sa température au-dessus de 34 degrés C durant les mois de mai à novembre et au-dessus de 23 degrés C de décembre à avril.

On peut s'attendre à long terme, à l'apparition d'effets insoupçonnés qui risquent de modifier l'habitat de façon irréversible. Etant donné le nouveauté du problème, il n'existe pas de travaux s'étalant sur une assez grande période de temps pour permettre d'évaluer les perturbations profondes du milieu.

L'étude du groupe Vaillancourt s'applique à un segment du fleuve Saint-Laurent couvrant une distance de 6,8 kilomètres (environ 5 milles) dans les parages de la centrale nucléaire. Cette étude a été faite dans sept stations d'échantillonnage; elle a duré de juin 1970 à novembre 1972. En été, des canots motorisés ont été utilisés pour visiter les stations. En hiver, la neige et la glace ont rendu les opérations plus difficiles. Des véhicules tout terrain ont servi au déplacement.

A chaque station, les chercheurs ont mesuré les paramètres physiques et chimiques suivants: la température de l'eau, le Ph, l'oxygène et la turbidité.

L'effet indirect

Ils ont constaté que l'effet indirect de l'augmentation de la température sur la demande biochimique d'oxygène est un des problèmes les plus sérieux créés par la pollution thermique.

Toutefois, l'apport thermique dans bien des cas est introduit dans des cours d'eau déjà pollués. C'est en partie le cas du Saint-Laurent dans le secteur de Gentilly. En conséquence, les effets indirects de l'augmentation de température sur la teneur en oxygène dissous sont plus importants que les effets directs.

Selon des indications, une usine nucléaire crée plus de pollution thermique par kilowatt d'électricité produite qu'une usine de type conventionnel fonctionnant au mazout. Il est démontré que la température de l'eau utilisée pour refroidir un réacteur d'une usine nucléaire augmente de 6 à 9,5 degrés C, et parfois même jusqu'à 24 degrés C. L'eau chaude engendre des conditions défavorables à la vie aquatique.

Lorsque la température de l'eau augmente, la vitesse d'oxydation de la matière organique augmente proportionnellement, il en résulte alors une grande utilisation de l'oxygène dissous dans le cours d'eau, ce qui occasionne une diminution de ce gaz et en conséquence les poissons en ont moins à leur disposition.

Moins d'oxygène

En outre, lorsqu'il y a élévation de la température de l'eau, les poissons requièrent une plus grande quantité d'oxygène. En général, les poissons dont les besoins en oxygène sont grands, sont des espèces qui préfèrent les eaux froides tandis que ceux qui vivent dans les eaux à faible teneur en oxygène sont eurythermes, c'est-à-dire qu'ils supportent sans mourir des variations de température.

Une augmentation de la température de l'ordre de 10 degrés à 20 degrés C réduit la résistance de la perche et de la carpe par baisse d'oxygène; il en résulte alors que la

capacité de nage du poisson est affectée. L'équipe de recherches a rencontré dans cette zone des crapets, des brochets, des barbottes et quelques achigans.

En outre, l'équipe Vaillancourt note qu'il est préférable d'utiliser un canal de renvoi plutôt qu'un diffuseur pour véhiculer les eaux chaudes, étant

donné les conditions topographiques locales.

La centrale de Gentilly, la première au Québec, entrée en service au mois de février 1971, est la seule au monde à utiliser de l'uranium 235 dans la proportion de 0,718% et de l'uranium 238 dans la proportion de 99,28%.

Modérée par de l'eau lourde, elle utilise cependant l'eau légère bouillante, au lieu de l'eau lourde pressurisée comme caloporteur.

L'utilisation de l'eau bouillante offre la possibilité de réduire les frais d'investissements et par là même le coût unitaire de l'énergie produite.



AUX USAGERS DES CIRCUITS D'AUTOBUS #7 ET #11 DE LA CTCUQ

Désormais les autobus #7 et #11 ne se croiseront plus. En échange, chacun vous offrira un parcours spécifique, plus rapide et mieux adapté à la circulation dans la Haute-Ville. Les plans et tableaux suivants vous indiquent les nouveaux trajets et horaires qu'emprunteront la #7 et la #11 à compter du 29 mai.

La CTCUQ, soucieuse d'améliorer son réseau de transport public, vous invite à consulter les journaux au sujet des modifications et innovations à venir.

- Correspondance entre les circuits #7 et #11 à l'angle Pie XII/Nelson et à l'angle Mc Cartney/Pie XII.
- Terminus à Place d'Youville pour le parcours #7 tous les soirs après 18h30 et le dimanche toute la journée.
- Pour se rendre dans le Vieux Québec, correspondance pour le parcours #3 à l'angle Dufferin/St-Jean.

De la radioactivité s'échapperait des tambours de déchets atomiques

WASHINGTON, (N.Y.T. News Service) — Un scientifique du gouvernement fédéral américain vient de découvrir des traces de matières radioactives qui contaminent le sol de l'océan au large du littoral des Etats-Unis.

Ces matières (du plutonium et du césium) semblent provenir de milliers de tambours soi-disant étanches contenant des déchets radioactifs qui ont été déversés en mer à environ 120 milles au large des états du Maryland et du Delaware et à 35 milles à l'ouest de San Francisco.

Une description des recherches de sites de dépôts sous-marins de déchets atomiques et la découverte des matières radioactives ont été présentées à l'Agence internationale de l'énergie atomique, le 26 mars dernier, par le professeur Robert Dyer, un océanographe travaillant au service de l'Agence fédérale américaine pour la protection de l'environnement.

Dyer a déclaré au cours d'une réunion qui s'est tenue dernièrement à Washington que la pollution constatée ne représentait pas encore de danger pour la santé. Le savant a examiné les sites à bord du sous-marin "Alvin" et à l'aide d'une cloche sous-marine automatique équipée d'un appareil sonar et de caméras.

Le savant, qui est âgé de 33 ans, a aussi déclaré que personnellement il ne prend pas position pour ou contre le déversement des déchets radioactifs dans les océans mais que certains aspects techniques concernant cette pratique devraient être sérieusement étudiés.

Les sites en question ont été examinés par Dyer durant l'été 1974 et l'été 1975. C'est la Commission de l'énergie atomique fédérale qui a autorisé l'utilisation des lieux pour y

déposer des déchets de matières fissiles à basse radioactivité de 1946 à 1970. Peu de déchets ont toutefois été déposés ces huit dernières années.

Le site situé dans l'océan Atlantique a reçu environ 14.300 tambours contenant des matières radioactives, tels que des chiffons et des outils contaminés et des animaux de laboratoires morts qui avaient servi pour des expériences.

Le site situé dans l'océan Pacifique a reçu pour sa part environ 47.500 tambours contenant des déchets de même nature.

Dans son rapport, l'océanographe signale que des échantillons de sable et de boue recueillis à proximité de tambours intacts et de tambours endommagés ont montré que le niveau de contamination par le plutonium était de deux à 25 fois plus élevé que prévu. Pour le césium, le niveau était de trois à 70 fois plus élevé.

Dyer a découvert, parmi les tambours endommagés, que certains avaient été écrasés par la forte pression des eaux tandis que d'autres portaient des traces de corrosion plus ou moins profonde.

Par ailleurs, au début de cette année, le "General Accounting Office" qui sert de Cour des comptes aux Etats-Unis, avait révélé que du plutonium et d'autres substances radioactives s'étaient répandues dans le sol et près d'une usine de retraitement de combustibles irradiés à West Valley dans l'Etat de New York et près du centre d'entreposage de Maxey Flats. Dans ce dernier cas, selon le GAO, les déchets se sont infiltrés jusqu'à plusieurs centaines de mètres du réservoir où ils se trouvaient.

Ces incidents se sont déroulés dans des centres d'entreposage renfermant non pas des restes de combustibles irradiés dans des réacteurs mais des équipements contaminés lors de manipulations de matières radioactives.

84.5 millions de gallons de matières dangereuses

par Maréchal FRANCOEUR

Le physicien Charles Fenstermacher, directeur de la section laser du laboratoire scientifique de Los Alamos, Nouveau-Mexique, Etats-Unis, dans une entrevue accordée au rédacteur scientifique du SOLEIL, révélait qu'aux Etats-Unis présentement il y avait 84.5 millions de gallons de déchets radioactifs. Ces déchets placés dans des "cercueils" de plomb et de béton seraient enfouis dans des endroits sûrs.

Le physicien américain lors d'une visite à l'Université Laval spécifiait que les spécialistes savent bien comment manier la radioactivité, comment l'emmagasiner. Mais qu'il serait difficile de conserver des archives sur les

endroits où sont placés ces "cercueils" pour de longues périodes.

Partisan de l'énergie thermonucléaire (de fusion), M. Fenstermacher affirmait que la domestication de cette nouvelle source d'énergie, éliminerait bien des problèmes créés par l'énergie de fission, les déchets radioactifs par exemple, danger écologique.

Toutefois, il ajoutait que les réacteurs à fission "nous en avons besoin". C'est la source d'énergie à court terme. Ces réacteurs sont sûrs en ce sens que nous savons les utiliser. Il s'agit de surmonter les inconvénients écologiques et politiques et de savoir si les populations consentent à vivre avec le problème des déchets radioactifs.

PARCOURS	7: Place d'Armes/chemin Ste-Foy	11: Place d'Armes/boul. Laurier
HORAIRE	Lundi au Samedi: 5:00 à 00:30hres Dimanche: 6:00 à 00:30hres	Lundi au Vendredi: 8 minutes Heures de pointe: 5 minutes 18:30 et 00:30hres: 15 minutes Samedi: 15 minutes (Pour le parcours 11, de 12:00 à 18:00hres: 10 minutes) Dimanche: 15 minutes
FREQUENCES	Tous les soirs après 18h30 et le dimanche toute la journée le parcours n° 7 tourne à d'Youville. *	



les rubriques du samedi

l'énigme du professeur Jissé

Si le beau temps vous remet le coeur en fête, force m'est de constater qu'il ne vous redonne pas nécessairement le coeur à l'ouvrage. Car les Grosses-Têtes sont tombées comme des mouches cette semaine. Non pas que j'aie reçu beaucoup de mauvaises réponses, mais j'ai reçu peu de courriers, soit 64 réponses, dont sept fausses.

Allons, messieurs dames, les mathématiques, c'est de la logique. A preuve, ce syllogisme que m'adresse un correspondant et que je vous refais sans obligation de ma part: "La pisse moussu. Or la mousse tache. Donc la pisse tache".

M. Luc Frenette, du 8505 Marseille, à Charlesbourg, m'avise en post-

scriptum qu'il ne m'écrira pas de post-scriptum cette semaine. Mais il me prie de transmettre ses félicitations à Ginny Armstrong, qui signe les dessins que l'on publie dans la chronique. Voilà, Ginny, le message est transmis. C'est d'ailleurs pourquoi Ginny est ma deuxième meilleure.

Tiens, j'ai envie de vous poser une colle, cette semaine. Connaissez-vous la différence entre une corneille?

Depuis mercredi de la semaine dernière, nous avons connu un temps splendide, avec pas de soleil du tout, et beaucoup de pluie. Certes, le mauvais temps est revenu avec son soleil, mais je m'en moque maintenant puisque mes champs sont verts et le foin pousse à vue d'oeil. Mes vaches en sont

ravies. Et Florence aussi, puisqu'elle peut s'adonner à son sport préféré sur un moelleux tapis d'herbe fraîche.

M. Marcel Mius d'Entremont, ci-devant GTO de Ste-Foy, continue de me faire parvenir des bonnes réponses. Pour le dernier problème, il est parvenu à la réponse sans même utiliser l'algèbre. Ce qui prouve qu'un problème à réponse unique peut quand même avoir plusieurs solutions.

J'ai reçu une lettre datée de Hollywood, et signée du cheval Furie. Malheureusement, la réponse est fautive, mais c'est peut-être là un point de vue bien humain sur la logique chevaline.

Je ne vous fais pas languir davan-

tage, j'accorde la Grosse-Tête de la semaine à M. Denis Mercier, du 224 rue Notre-Dame, à Rimouski pour sa brillante démonstration géométrico-algébrique.

Mais j'ai bon caractère, et j'en décerne une deuxième à Mme ou Mlle Pierrette Boudreau, du 436 Val Jean à Duberger, parce qu'elle m'écrit, avec sa bonne réponse: "Même si je n'ai pas grand chance d'être élue GTO vu que vous décernez le titre cette semaine à une personne du sexe que vous aimez le moins et que j'aime le plus, je fais parvenir ma réponse quand même; qui ne risque rien n'a rien". Ainsi, vous avez raison, n'en déplaise à mon "boss" qui se voit "pogné" pour payer un trophée de plus, cette semaine.

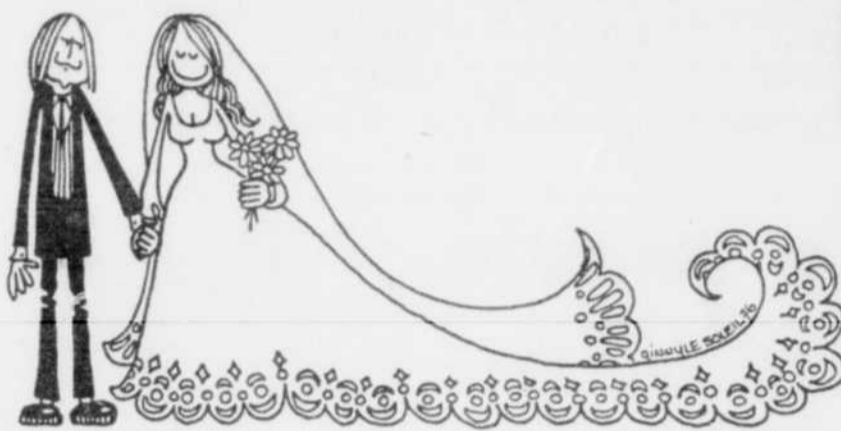
Incidemment, la fabrication des trophées va son petit bonhomme de chemin et seront prêts à temps pour le party. Mais je dois encore négocier avec mon "boss" l'impression des diplômes. Quand j'en aurai des nouvelles, je vous tiendrai au courant.

Florence insiste pour que j'aille labourer le jardin, alors je dois de ce fait vous quitter, étant donné qu'il

me faut un certain temps pour accrocher la charrue sur mon tracteur à trois roues. Mais je vous laisse le loisir de vous amuser avec les petites Dubois du 13e rang.

Je vous tourloute, ainsi que Florence, et mon facteur itou. Racontez-moi vos découvertes à B.P. 2142, rang 3, Ouest, Bic, Cté de Rimouski.

JISSE



l'énigme

L'ENIGME DES MARIAGES BICOIS

Dans le 13e rang de Bic, on est un peu loin de la civilisation. C'est pourquoi les cinq soeurs Dubois ont épousé, faute de choix, les cinq frères Brisebois.

On retrouve le même âge pour les deux conjoints, au moins chez un couple, mais la différence d'âge entre les conjoints à l'intérieur de chaque couple ne dépasse jamais trois ans. Qui donc est marié à qui?

1. Pauline a 31 ans.
2. Pierre a 27 ans.
3. Les fréquentations de Micheline ont duré 2 ans.
4. Marthe n'a pas épousé Paul, mais elle est plus jeune que son mari.
5. L'époux de Rose a 28 ans.

6. Michel est marié depuis moins de sept ans, mais pas à celle qui a 23 ans.

7. Rémy est marié depuis un an.

8. Celle qui a 25 ans est mariée depuis six ans.

9. Les fréquentations d'un an n'appartiennent pas à celui qui a 32 ans, mais à celle qui a 25 ans.

10. Celui qui a 34 ans a courtisé sa belle pendant trois ans.

11. Marc est marié depuis 9 ans.

12. Celle qui a 27 ans est mariée depuis cinq ans.

13. Celle qui a 33 ans a été ses fréquentations pendant quatre ans.

14. Pierrette s'est mariée un an avant Rose.

15. Rémy a deux ans de plus que la cadette Michaud.

la solution

SOLUTION A L'ENIGME DE LA FOIRE DU COMTE

Pour que l'opération s'effectue dans le minimum de temps, il faut que Mme Beaulieu recueille le dernier des deux le plus près possible de la ferme. Il faut donc que M. Beaulieu et le fils soient ensemble à ce moment, car autrement, il aurait été préférable de faire chevaucher plus longtemps le retardataire et moins longtemps le plus avancé.

Supposons qu'au moment de la rencontre avec Mme Beaulieu, M. Beaulieu et Bruno aient avancé d'une distance d et que M. Beaulieu ait marché en tout une distance x; il aura donc chevauché une distance d - x et ce sera l'inverse pour Bruno.

Le temps total écoulé étant le même pour les deux, on aura:

$$\text{temps total pour M. Beaulieu: } \frac{x}{3} + \frac{d-x}{12} = t$$

$$\text{temps total pour Bruno: } \frac{x}{12} + \frac{d-x}{3} = t$$

Eliminons x dans ces deux équations.

$$1) 4x + d - x = 12t \quad 3x = 12t - d$$

$$\text{et } x = \frac{12t - d}{3}$$

$$2) x - 3d - 3x = 12t \quad 2x - 3d = 12t$$

$$\text{et } x = \frac{3d - 12t}{2}$$

$$\text{Donc, } \frac{12t - d}{3} = \frac{3d - 12t}{2}$$

$$\text{soit } 24t - 2d = 9d - 36t$$

$$60t = 11d, \text{ et } t = \frac{11d}{60}$$

Ce temps t est le même qu'a pris Mme Beaulieu, roulant à 45 km-h pour parcourir 74 km, moins la distance d.

$$\text{Donc, } t = \frac{74 - d}{45}$$

$$\text{On a donc: } \frac{11d}{60} = \frac{74 - d}{45}$$

$$\text{soit } \frac{11d}{4} = \frac{74 - d}{3}$$

$$33d = 296 - 4d$$

$$37d = 296, \text{ et } d = \frac{296}{37} = 8 \text{ kilomètres.}$$

Il en résulte que la mère a parcouru 74 - 8 km, soit 66 km à 30 km-h, le temps total est:

$$\frac{66 + 66}{45 \cdot 30} = \frac{2 \cdot 66 + 3 \cdot 66}{90} = \frac{330}{90} = \frac{11}{3}$$

soit 11 tiers d'heure, ce qui donne un temps total de 3 heures et 40 minutes.

Mais ne me demandez pas pourquoi père et fils n'ont pas monté le "joual" ensemble.

La publicité vous renseigne sur les produits

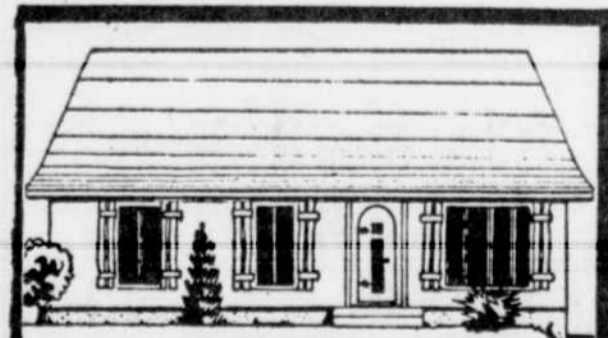
LE BUREAU CONSULTATIF DE LA PUBLICITÉ AU CANADA

Cours de voile

Classe OPTIMIST
Initiation à la voile (15 heures) pour les jeunes de 8 à 15 ans (\$20.00)

Classe SHARK
Cours réguliers ou de perfectionnement (30 heures) pour les élèves de 16 ans et plus (étudiants \$50.00, adultes \$75.00)
Cours du soir, 10 heures (\$35.00)

l'ÉCOLE DE VOILE de CLUB DE YACHT de QUÉBEC inc.
1061 BOUL. CHAMPLAIN QUÉBEC, P.Q. TEL. (418) 527-4437



MAISON MODELE A VISITER

- PROTEGEZ VOTRE INVESTISSEMENT
- PROTEGEZ-VOUS

GARANTIE PAR LE PROGRAMME DE CERTIFICATION DES MAISONS NEUVES DE L'A.P.C.H.Q.

Notre maison modèle est ouverte de 1h. p.m. à 5h. p.m. et de 7h. p.m. à 9h. p.m. Samedi et dimanche de 1h. à 5h. p.m.

ADMISSIBLE A LA RISTOURNE DE LA SCHL

DES LOUITRES
DES PLATANES
DES ORCHÉES

les habitations **Jacquelin perron** enr.

628-5577 / 623-9281

6470, des Platanes, Orsainville, Qué.

UNIVERSITÉ LAVAL

extension de l'enseignement

TRIMESTRE D'ETE 1976 2e SESSION

du 6 juillet au 12 août inclusivement

Cours offerts aux étudiants de l'Extension de l'enseignement dans les disciplines suivantes:

- Administration scolaire
- Français
- Anglais
- Géographie
- Arts visuels
- Histoire
- Botanique
- Histoire de l'Art
- Catéchèse
- Langue et Littérature
- Chimie
- Mathématiques
- Consommation
- Pédagogie
- Didactique
- Philosophie
- Didactique des langues
- Psychologie
- Education
- Science politique
- Education physique
- Théologie
- Ethnographie
- Voyage d'études en Grèce

DATE LIMITE DE DEMANDE D'ADMISSION: LE 2 JUIN

DIDACTIQUE DE L'HISTOIRE LOCALE

La Faculté des sciences de l'éducation, en collaboration avec la Direction de l'extension de l'enseignement, offre aux enseignants en exercice un bloc de cours de 6 crédits portant sur l'enseignement pratique de l'histoire locale.

Date limite de demande d'admission: le 2 juin.

LE CONDITIONNEMENT PHYSIQUE DE L'ADULTE

(principes - techniques - applications)

du 9 au 13 août 1976

Date limite de demande d'admission: le 28 juin

ENSEIGNEMENTS ET ANNUAIRE

La Direction de l'extension de l'enseignement
Pavillon de la bibliothèque
Bureau 2417
Université Laval
Québec G1K 7P4
Tel.: (418) 656-3202

APRES TOUT, L'UNIVERSITE...
C'EST AUSSI POUR VOUS!

QUÉBEC, CANADA

L'AUBERGE DES GOUVERNEURS vous offre Le Manoir Richelieu à partir de \$14.75* (vacances incluses)



*\$14.75 par personne, par jour, pour une chambre en occupation double.
RÉSERVEZ SANS FRAIS: 1-800-463-2820

AUBERGE Manoir Richelieu DES GOUVERNEURS

C'est bon d'investir chez nous

Obligations d'épargne du Québec

C'est une valeur sûre

10%

pour chacune des deux premières années

et 9% par année pour les 3e, 4e et 5e années

Ministère des Finances

dans le sens du poil par pierre mathieu

les rubriques du samedi

La nuit (seulement), tous les chats sont gris

Il n'y a pas que les "chats ordinaires" et les "chats angoras" dans la vie. Le monde félin, c'est un monde à connaître!

Si on compte officiellement ("Canadian cat association") une vingtaine de chats de race, les combinaisons de morphologie, de couleur et de longueur de poil sont presque infinies.

On commence à apprécier tout ce beau monde lorsqu'on peut trouver des façons de distinguer l'un de l'autre.

En forme
La forme du chat est une façon

de reconnaître un minou parmi d'autres minous.

"Grosso modo", la nature nous a donné deux types de chats:

— ceux qui ont un corps trapu, avec une tête plutôt grosse et arrondie; pensons aux Persans, aux Birmans, aux Chartreux;

— ceux qui ont le corps plutôt long, avec une tête triangulaire et un nez allongé; prenons pour exemples les Siamois, les Abyssins, les Balinais.

A poil
Si vous voulez vous retrouver

encore plus facilement dans la famille des chats, dites-vous qu'on peut répartir les différentes races en deux grandes catégories: les chats à poil court et ceux à poil long.

Voulez-vous des noms? En voilà:

— des chats à poil court: le Chartreux, le Bleu, l'Abyssin, le Siamois, le chat de l'île de Man, de Burmese, le Rex, le Havana;

— des chats à poil long: le chat sacré de Birmanie (le Birman), le chat Turc, l'Himalayen, le Balinais.

Apprenez vos couleurs

La nuit, tous les chats sont gris... Mais, le jour, on en voit de toutes les couleurs! Des blancs, des noirs, des bruns, des bleus, des roux, des crèmes! Des unicolores, des bicolores, des tricolores, des quadricolores!

Quand on s'arrête à la façon dont les couleurs sont présentées, on apprend encore un autre langage:

— des chats marbrés ou "tabby" (rayures ou marbrures sombres bien distinctes);

— des chats mouchetés (taches rondes, ovales ou en forme de rosettes);

— des chats gantés (quand la robe change de couleur aux extrémités des pattes);

— des chats ombrés ou fumés (quand la fourrure a des ombres ou des reflets).

Quand la couleur du poil ne suffit plus, c'est la couleur des yeux qui peut nous aider. Par exemple, le Bleu russe a les yeux verts, ce qui le distingue du Bleu anglais.

Fouinez

C'est à force de les regarder qu'on arrive à les distinguer. Voici quelques volumes où vous pourrez leur voir la face:

— "Toutes les races de chats", par L. Laliberté-Robert et J.P. Robert, Ed. du Jour, \$5.

— "Tous les chats du monde", par H. Loxton, Ed. Elsevier, \$11.

— "Les chats", par O. Martinet, Ed. Solarama, \$4.50.

— La collection "Larousse des animaux familiers", #25 à 36, \$1 chacun.

Ca miaule

Le Siamois est probablement le plus populaire parmi les chats de race à poil court.

Les méchantes langues (de chat) disent que c'est un chat féroce, mais ceux qui le connaissent bien disent le contraire.

Il s'attache beaucoup à ses maîtres, exigeant par ailleurs une attention jalouse.

On s'accorde cependant à dire qu'il est méfiant vis-à-vis les étrangers et qu'il peut griffer par réaction de défense. Il est craintif, mais pas méchant.

A l'opposé du gros chat de gouttière, le Siamois est élancé, avec des pattes fines. La tête est de forme triangulaire, le museau est fin. Les oreilles sont grandes, écartées et bien dressées. La queue est droite et longue.

Les pointes (masque, oreilles, pattes et pieds) sont de couleur intense et varient selon les sortes de Siamois: le "seal point", le "blue point", le "chocolate point", le "tintee point" et le "red point".

Le Siamois est reconnu pour pousser des miaulements fort agaçants lorsque vient la saison des amours... A bon entendeur, salut!



Tiré de "Larousse des animaux familiers".

l'orphelin de la semaine

Ce chat d'un an et demi a une fourrure de type angora, grise et blanche.

Le nom du parent adoptif sera choisi dans le courrier reçu.

Adressez vos lettres à: Dans le sens du poil, Journal LE SOLEIL, 390 est Saint-Vallier, Québec.

La Sauvegarde des animaux

à noter

• Angora est un qualificatif qui désigne un type de pelage (poils longs et soyeux). Il existe des lapins comme des chats angoras.

• Une chatterie, c'est, pour le monde des chats, un terme équivalent à celui du chenil (pour le

• Les chats de gouttière (chats domestiques à poil court) sont parfois admis aux expositions en tant qu'aspirants au titre de "roi" ou "reine". N'ayant pas de standards précis, ils sont jugés selon leur apparence générale, leur condition physique et leur propreté.



le courrier

Question: On a un chat Siamois d'un an et demi. Son poil de dessus a toujours comme une épaisse couche d'huile. Est-ce que cela est normal?

R.C. Giffard

Réponse: Si le poil est vraiment très gras, ce n'est pas normal.

Mais, c'est seulement un examen de l'animal qui pourrait per-

mettre de connaître la nature exacte de l'huile dont vous parlez.

Les remèdes peuvent être multiples, allant du simple lavage à la castration.

Il s'agit donc d'un problème particulier auquel on ne peut apporter de réponse sans voir le chat.

J.P. Robert, vét. Sept-Îles

cb
Prochainement
Les dessins
Cartographiques
du Québec inc.
JEAN-PIERRE DION, président
GUY LATULIPPE, administrateur
872-1211

CONCOURS "FETE DES MERES"
SALON
Carlain
COIFFURE
Dr. Ren
Le concours, organisé par le Salon Carlain à l'occasion de la Fête des Mères, a valu à Madame Lise Pérusse (à droite) un bon d'une valeur de \$200, échangeable contre des soins professionnels en coiffure. Madame Marielle Toussignant, qui n'apparaît pas sur la photo, a remporté un bon d'une valeur de \$100 applicable pour des soins en esthétique. Sur la photo, Madame Poulin, gérante du Salon Carlain, remet le certificat-cadeau à Madame Pérusse.
Le salon Carlain offre la possibilité aux personnes intéressées de participer à des ateliers de coiffure pour l'expérimentation de certaines coupes. Ceci vous permettra d'avoir une coupe nouvelle sans frais. Communiquez avec la gérante du salon.
Salon Carlain inc.
Institut de beauté
Haute coiffure
3e étage
PLACE LAURIER Tél.: 653-4049

A. DEBLOIS
DES NOMS QUI HABILLENT BIEN...
Podium
Pierre CARDIN
Bayard
YES SAINT LAUREN
DILAPIDUS
place des XXXX
des quatre bourgeois
658-2636

FÊTE DES PERES
C'est tous les jours
la Fête des Pères
ave une
CARAVELLE
BULOVA
Élégance...pour le travail, les sorties ou les loisirs
Classique et économique, Caravelle de Bulova
• La précision faite bijou • Un ressort incassable
• Choisissez, la Caravelle, classique ou contemporaine...montre-bracelet ou montre de gousset.
Voyez ces aubaines parmi tant d'autres quand vous venez à nos magasins
BIJOUTERIES WEBSTER INC.
PLACE L'ORMIERE
243, boul. L'Ormière
Neufchâtel, Qué. - 843-1710
MAIL CAP-ROUGE
1100, boul. de la Chaudière
Cap-Rouge, Qué. - 858-7168

Emission canado-américaine à l'effigie de Franklin

Mardi, le 1er juin, marquera une autre date mémorable dans l'histoire philatélique du Canada et des Etats-Unis. A l'occasion de l'exposition philatélique internationale de Philadelphie, Interphil, de chaque côté de la frontière sera mise en circulation par le service postal des deux pays une émission jumelle à l'effigie de Benjamin Franklin, un personnage trop peu connu ici, mais qui fait l'objet de la vénération de nos voisins du sud.

C'est un culte qu'il n'a pas volé, car à l'époque de la révolution américaine il a joué un rôle prépondérant dans la marche des 13 colonies américaines vers l'indépendance. C'est en effet lui qui se rendit en France solliciter l'aide financière et américaine de ce pays, ce qui lui a mérité l'honneur de figurer en compagnie de Vergennes, ministre de Louis XVI, sur le timbre que la France vient elle aussi d'émettre à l'occasion du bicentenaire des Etats-Unis.

On peut se demander à quel titre cet homme figure sur le timbre canadien consacré au rappel de cet anniversaire. Il en a pourtant de nombreux. Mentionnons pour commencer qu'au moment de la guerre de sept ans, c'est lui qui se rendit à Londres, demander une aide militaire plus considérable aux colonies américaines en guerre contre la Nouvelle-France, remportant le morceau en faisant valoir aux Britanniques que celles-ci seraient sans cesse menacées tant qu'on ne chasserait pas les Français du sol américain.

Au lendemain de la conquête, au moment de la signature du traité de Paris, alors que les milieux officiels de Londres hésitaient à s'accaparer le territoire de la Nouvelle-France et qu'on semblait dans certains cercles diplomatiques et commerciaux beaucoup plus intéressés aux îles de la Martinique et de Guadeloupe, c'est encore l'intervention de Franklin qui fit pencher la balance. Il publia alors un violent pamphlet où il montra la piètre valeur de ces deux îles comparativement à celle du Canada dont l'avenir offrait pour lui des possibilités illimitées.

A la même époque, Franklin qui était déjà maître de Postes général des colonies américaines fut choisi par le gouvernement de Londres pour organiser le service postal au Canada. Il vint à Québec en 1764. Il y rencontra un Ecossais du nom de Hugh Finlay, qu'il nomma maître de poste (ce fut le premier à occuper cette fonction, avec

autorité sur les sous-bureaux de postes de Trois-Rivières et Montréal et organisa un service de messagers, qui, une fois par mois, se rendait à New York où le courrier était mis à bord de bateaux en direction de la Grande-

présence de l'effigie de Franklin sur cette émission jumelle. Inutile de plus d'ajouter que Franklin, ce fils d'un fabricant de chandelles, quitta l'école à dix ans, mais parvint par lui-même à devenir probablement l'Américain le

premier en 1847. Par la suite, il a figuré sur pratiquement toutes les émissions de timbres courants et a fait l'objet de quelques émissions commémoratives: de quoi faire le sujet d'une collection thématique d'une très gran-

Quant à la carte géographique, qui sert de fond de scène, elle a été publiée à Londres en 1776 par R. Sayer et J. Bennett, reproduite ensuite dans l'atlas routier courant des Etats-Unis de M. Rand McNally. La carte indique le nom des villes de Philadelphie, New York, Albany et Boston aux Etats-Unis ainsi que celui de Québec, Trois-Rivières et Montréal au Canada.

C'est comme il est dit plus haut, la deuxième émission jumelle canado-américaine. La première remonte à l'année 1959, lors de l'ouverture de la Voie Maritime du St-Laurent, entreprise réalisée conjointement par les deux pays.

Une très belle exposition

PHILADECEMEX, l'exposition du Cercle Philatélique St-François du séminaire de Cap-Rouge a remporté un succès complet, non seulement à cause du nombre de visiteurs, plus de 1200 en dépit de la température plus que maussade de la dernière fin de semaine, mais surtout à cause de la qualité des exhibits.

Quatre jeunes philatélistes ont apporté une participation étonnante pour leur âge, tant pour la qualité des timbres que la présentation. Du travail bien fait qui dénote un souci de la recherche de la perfection, un esprit de recherche et d'excellentes connaissances philatéliques. Une exposition qui se compare avec beaucoup d'autres de philatélistes plus avancés en âge et disposant de ressources plus considérables.

Le premier prix a été adjugé à M. Jean Rousseau pour une série de tableaux s'inspirant de la géographie canadienne.

M. Aldo Ballati a obtenu le deuxième prix avec ses tableaux consacrés aux costumes régionaux.

Enfin s'est classé troisième M. Simon Barry qui a présenté des tableaux relatifs au bicentenaire des Etats-Unis.

En tout, les jeunes du séminaire St-François avaient préparé 648 feuilles.

Ils ont droit à des félicitations non seulement pour leur travail philatélique mais aussi pour l'organisation de l'exposition à la préparation de laquelle chacun a mis la main à la pâte.

Le Père Jean-Claude Lafleur, l'animateur et l'âme du cercle, a raison d'être fier de ses jeunes.

Sous sa direction et sous sa garde, une quarantaine de jeunes iront du 28 au 31 mai connaître leur grande expérience philatélique, puisqu'ils assisteront à l'exposition Interphil, à Philadelphie, à l'occasion du bicentenaire de l'indépendance des Etats-Unis.

A la SPQ

Ils ne seront pas les seuls représentants de la ville de Québec, puisqu'une délégation des membres de la Société philatélique de Québec y passera plusieurs jours. Pour cette raison, la réunion régulière de la Société qui a normalement lieu le premier mercredi de chaque mois est remise du 2 au 9 juin. Ce sera d'ailleurs la dernière avant la reprise de septembre.

le courrier

Q.—Il y a quelque temps, soit en février ou mars, vous avez eu une chronique dans laquelle vous mentionniez un timbre anglais ayant une lettre renversée qui formait un Q. C'était une erreur. Vous serait-il possible de me donner la date où cela a été publié?

Mme C.N. Swastika, Ont.

R.—Cette chronique fut publiée dans le SOLEIL du 7 février dernier.

Q.—Pourriez-vous me donner une adresse où je pourrais me procurer les oblitérations spéciales dont vous avez parlé dans la rubrique du premier mai?

A.B.

R.—Vous pourrez probablement obtenir ce que vous désirez en écrivant à la "Philatelic Sales Division, Washington D.C. 20265.

Q.—Quelle est l'adresse du Service philatélique des Postes françaises?

G.N.

R.—Un membre de la société Philatélique qui est en relations avec ce service m'a fait remarquer la semaine dernière qu'il est démenagé et que la nouvelle adresse est:

Service philatélique des Postes de France
61-63 rue Douai
75436 Paris, Cedex 09

R. D.



Cette deuxième émission jumelle canado-américaine marquera, le 1er juin, une date mémorable dans l'histoire de la philatélie de chaque côté de la frontière. Ces deux timbres sont identiques presque en tous points. Il y a cependant quelques différences comme le nom du pays, la valeur et la légende historique. A noter également que le timbre américain est légèrement plus grand.

Bretagne. S'explique ainsi la carte de l'Amérique du Nord qui sert de toile de fond au timbre émis conjointement par les deux pays et qui reproduit les premières routes postales nord-américaines.

Ne s'arrêta pas là l'immixtion de Franklin dans la vie canadienne. On se rappelle qu'au moment de la guerre d'indépendance, après la défaite de Montgomery devant Québec, il fit partie d'une délégation chargée de convaincre les Canadiens de se libérer du joug britannique et de grossir les rangs des révolutionnaires américains. Il était alors accompagné du Père Caroll, qui devait devenir par la suite le premier archevêque de Baltimore et de Samuel Chase, représentant du Maryland. Ils passèrent quelque temps à Montréal surtout et retournèrent bredouilles, les Canadiens fortement invités par leur clergé à demeurer fidèles à la Grande-Bretagne, refusant de lier leur sort à celui des colonies américaines.

Ces brefs rappels historiques en disent suffisamment pour justifier la

plus cultivé de son époque, puisqu'il parlait le français, l'allemand, l'espagnol et lisait le latin. Ce fut aussi un inventeur. On lui doit l'existence du paratonnerre, ayant appris par lui-même les principes de l'algèbre, de la géométrie et de la navigation. De la même façon aussi, il s'initia à la grammaire et à la logique, ce qui lui permit de jouer un rôle important comme journaliste et propriétaire de journal et aussi comme diplomate. Ce fut à sa façon une sorte de sage et de philosophe et un humoriste de grande classe, à qui on doit des axiomes comme "Il y a plus de vieux ivrognes que de vieux médecins", "est bien fou celui qui fait de son médecin son héritier", "celui qui tombe en amour avec lui-même n'a pas de rival".

Il y en aurait encore long à dire sur cet homme que les Américains considèrent comme l'un des six plus grands hommes produits par les Etats-Unis. Pas étonnant que son effigie revienne aussi souvent sur les timbres américains. On lui fit l'honneur du

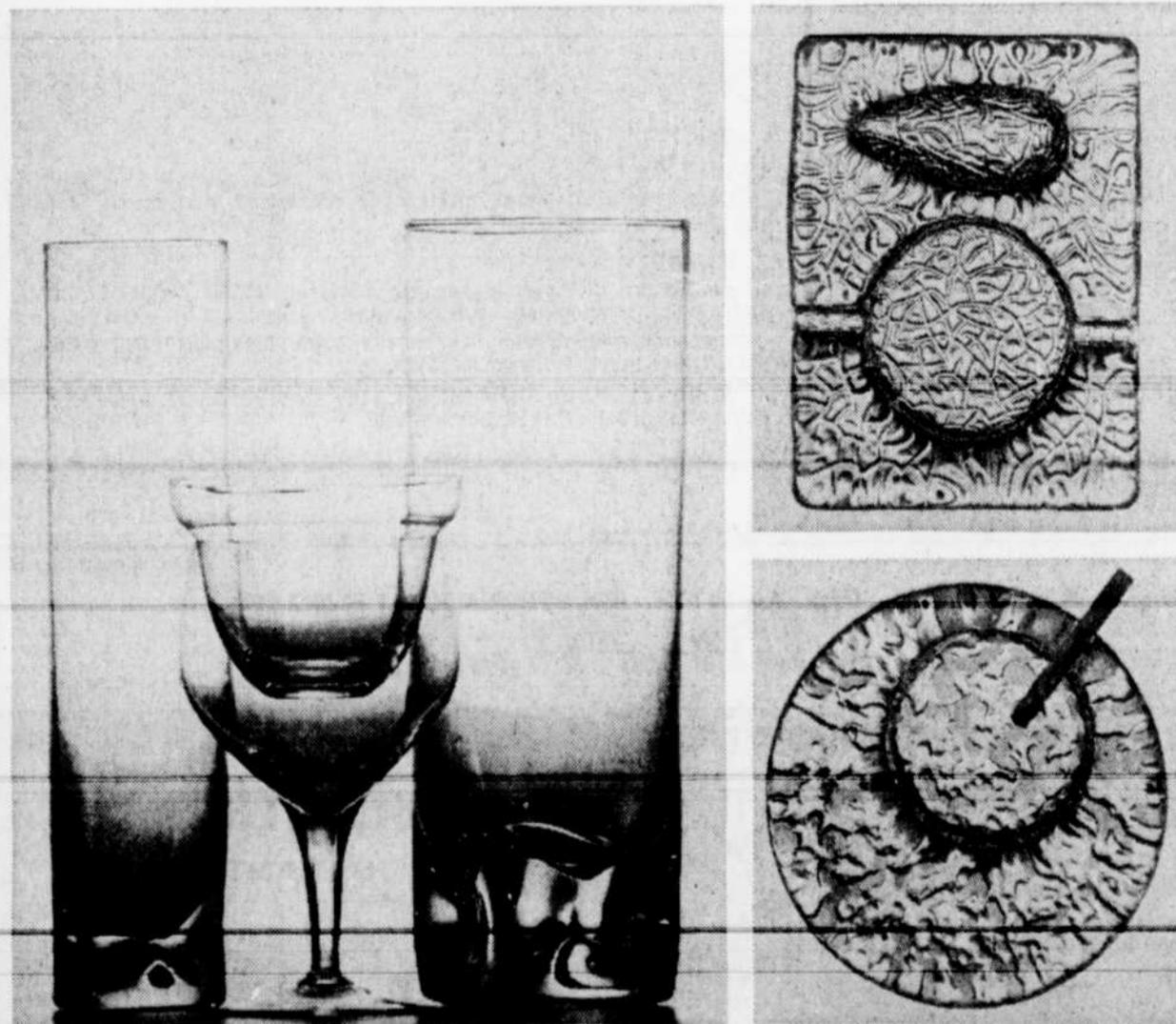
de valeur, à cause des nombreuses variétés qu'on rencontre.

On ne pouvait trouver sujet mieux approprié pour cette émission jumelle du premier juin prochain. Les deux timbres sont identiques presque en tous points. Il y a cependant certaines différences: comme le nom du pays, la valeur du timbre et la légende historique. Les dimensions aussi diffèrent: celui des Etats-Unis étant légèrement plus grand. Si l'espace consacré à l'effigie est le même, 36 millimètres, le timbre américain mesure cependant 41mm sur 25 tandis que celui du Canada n'est que de 40mm sur 24.

Le dessin est l'oeuvre d'un Canadien, M. Bernard Reilander, de la Division de la création des timbres des Postes Canadiennes. Pour l'effigie de Franklin, il s'est inspiré de l'oeuvre d'un artiste italien anonyme qui s'était servi lui-même d'un buste en terre cuite datant de 1777 exécuté par Jean-Jacques Caffieri qui sculta la tête dans le marbre, pièce qui appartient à l'université Harvard, car Franklin est originaire de la région de Boston.

Vente

Une aubaine étincelante en cristal à ne pas laisser passer.



Lors de vos réceptions, sachez vous entourer du frais rayonnement du cristal de Waldonia.

- Petit vase, Rég. \$5.50 **Prix spécial \$4.50.**
- Plateau à fruits de mer avec la place pour un lit de glace, Rég. \$3.00 **Prix spécial \$2.50.**
- Vase, Rég. \$12.00 **Prix spécial \$9.95.**
- Cendrier pour fumeur de pipe, Rég. \$13.95 **Prix spécial \$10.95.**
- Cendrier rond, Rég. \$12.95 **Prix spécial \$9.95.**

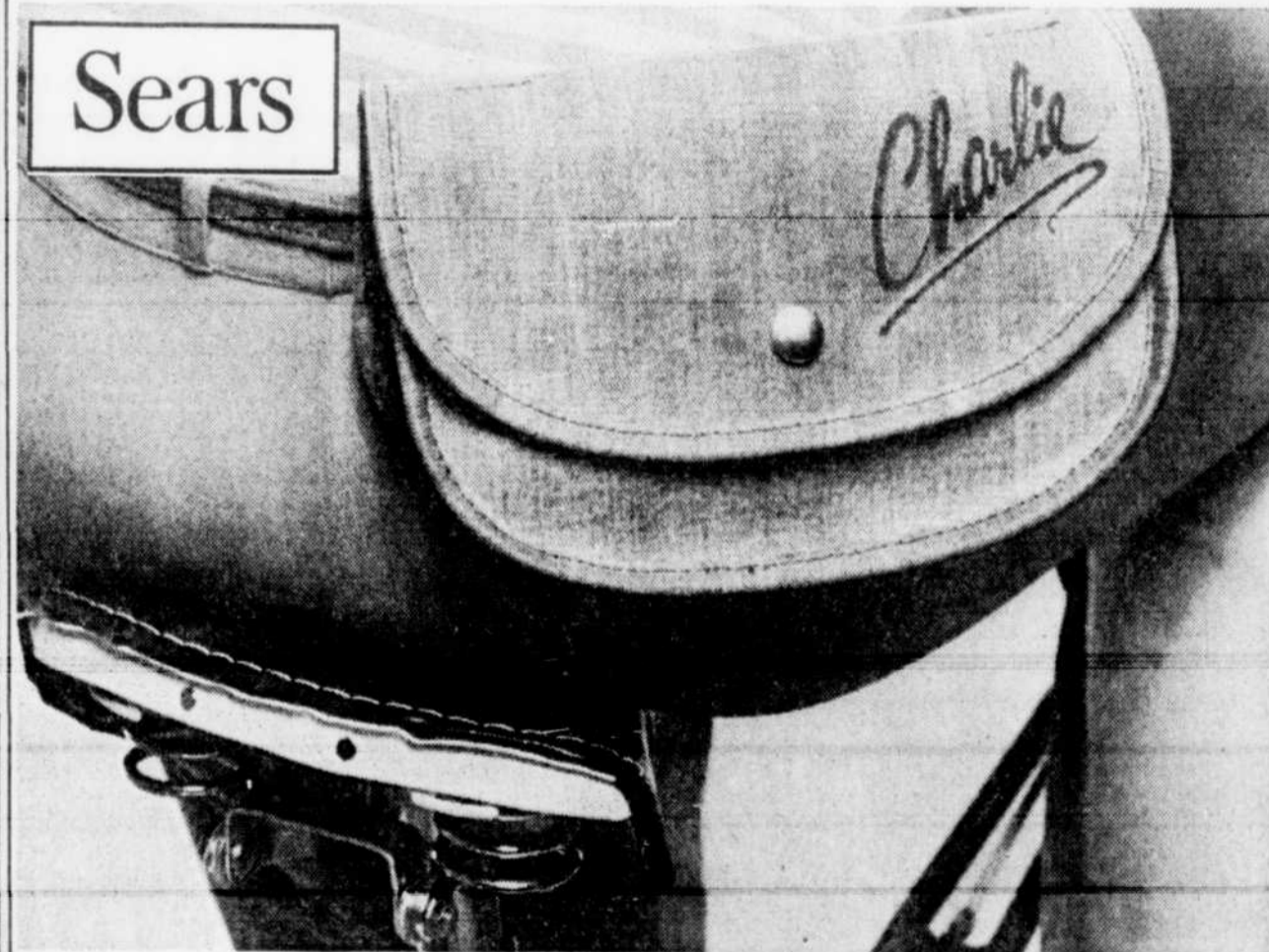
Ces articles se trouvent dans la plupart des Boutiques Bowring mais les stocks sont limités, aussi dépêchez-vous. La vente se termine le 12 juin 1976.

BOWRING



Place Laurier, Ste. Foy 651-9876/Place Québec, Québec 523-6292/Carrefour de L'Estrie, Sherbrooke 563-9354

• Place Fleur de Lys • Place Laurier • Galeries Chagnon



Une sacoche pratique... de Charlie

Une surprise! Ce beau sac en denim que vous pouvez porter à la taille ou sur l'épaule. Il est parfait lorsque vous faites de la bicyclette ou autre chose.

Dans cette petite sacoche signée Charlie, il y a 4 on de talc, 1/2 on de cologne. En plus, vous l'obtenez pour seulement \$3.95 avec tout achat \$4 et plus de produits Revlon chez Simpsons-Sears.



Cosmétiques — Rayon 8

Un parfum original de REVLON

Simpsons-Sears Ltée



les Jeux
olympiques

PISCINE
massicotte sports

Le pentathlon moderne

Des spécialistes non spécialisés

Ne pas confondre d'abord pentathlon et pentathlon moderne.

Le premier figure aux compétitions féminines d'athlétisme et comporte les épreuves du 200 mètres, du 100 mètres haies, des sauts en hauteur et longueur ainsi que le lancer du poids.

Le pentathlon moderne diffère totalement. Discipline réservée uniquement aux hommes, il comporte cinq épreuves aux particularités très différentes.

Ce sont:

le concours d'équitation (sauts d'obstacles);

l'escrime à l'épée électrique;

le tir au pistolet;

le 300 mètres (330 verges), nage libre;

une course à pied de quatre kilomètres (environ 2.5 milles).

Les adeptes du pentathlon moderne, bien que ne visant pas la spécialisation, sont devenus néanmoins des spécialistes. C'est une discipline qui ne s'adresse qu'aux athlètes les plus complets, capables de hautes performances dans les cinq épreuves.

Participation:

Chacun des pays participants peut désigner quatre concurrents mais trois seulement pourront participer aux épreuves.

Le pentathlon moderne est un concours individuel aussi bien que

d'équipes. Dans ce dernier cas, on additionne les points des membres d'un pays engagé quand l'équipe est complète. Dans le cas contraire, les inscrits concourent individuellement.

Pendant cinq jours consécutifs, dans cinq lieux différents, dans cinq sports totalement dissemblables, agissant différemment sur le système nerveux et musculaire, les concurrents s'affrontent. Ces athlètes doivent donc posséder des aptitudes physiques et mentales hors de l'ordinaire.

Ce qui suit vous en convaincra!

Caractéristiques:

Première journée: concours d'équitation (sauts d'obstacles).

Le parcours, long de 800 mètres (880 verges), est parsemé de 15 obstacles, dont un double et un triple. Le cavalier et sa monture doivent parcourir la distance à la vitesse de 400 mètres (440 verges) à la minute. Pour les fins du classement, les cavaliers réussissant un parcours dans un temps de deux minutes ou moins et sans faute recevront le maximum de 1,100 points. Si un cavalier met quatre minutes ou plus à franchir le parcours, il n'obtiendra aucun point par exemple.

Les concurrents ne participent pas à cette épreuve avec leur propre cheval. Les chevaux sont fournis par le Comité organisateur et attribués par tirage au sort. Les cavaliers disposent de 20 minutes

seulement avant le départ de la course pour se familiariser avec leur monture et lui imposer leur volonté. De plus, chaque cheval est monté par deux cavaliers différents dans cette compétition ce qui a pour effet d'augmenter les sources de difficultés, le cheval ayant à répondre aux commandements de deux cavaliers dans la même journée.

Deuxième journée: épreuve d'escrime à l'épée électrique.

Épreuve épuisante parce que chaque concurrent doit affronter tous les athlètes inscrits à la compétition (80 concurrents sont attendus à Montréal). Le grand nombre de combats exige une endurance physique et mentale extraordinaire.



Depuis le premier mai et jusqu'aux Jeux olympiques, les lecteurs du SOLEIL ont l'occasion de se familiariser avec une discipline olympique. Lundi, au tour du volleyball. N'oubliez pas de conserver ces précieux documents.

Les matchs à l'épée électrique sont d'une seule touche et durent trois minutes au maximum chacun. Un combat sans décision ou sans touche après trois minutes devient une double défaite. La lame de l'épée est en acier et sa section triangulaire sans bords coupants. La surface valable pour les touches comprend tout le corps du tireur (tronc, membres et tête) ainsi que son équipement à l'exception de l'arme.

Troisième journée: tir au pistolet.

Nouvelle difficulté pour les athlètes qui doivent tirer quatre séries de cinq coups sur une cible-silhouette pivotante placée à 25 mètres (82 pieds). Ils utilisent le même bras pour tenir l'arme que le bras employé la veille pour l'épreuve d'escrime.

Le pistolet utilisé est de calibre .22. La cible est une silhouette noire de 160 centimètres (54 pouces) de hauteur par 45 centimètres (15 pouces) de largeur. Elle pivote de la position de profil à la position de face. Elle se maintient en position de face pendant trois secondes et en position de profil pendant sept secondes.

Une fiche parfaite est de 200 points. Dans ce cas, un tireur bénéficie de 1,132 points au classement. S'il ne peut faire mieux que 148 points, il n'obtient aucun point au classement.

Quatrième journée: 300 mètres, style libre.

Les concurrents nagent contre la montre dans des séries. Il n'y a donc pas de finale et les nageurs n'effectuent qu'une seule course. Une performance de 3:54.0 minutes équivaut à 1,000 points. Chaque demi-seconde en plus ou en moins vaut plus ou moins quatre points.

Cinquième journée: course à pied.

Le quatre kilomètres comporte des dénivellations totales de 60 à 100 mètres. Les coureurs partent individuellement, à une minute d'intervalle, et l'ordre des départs est décidé par tirage au sort.

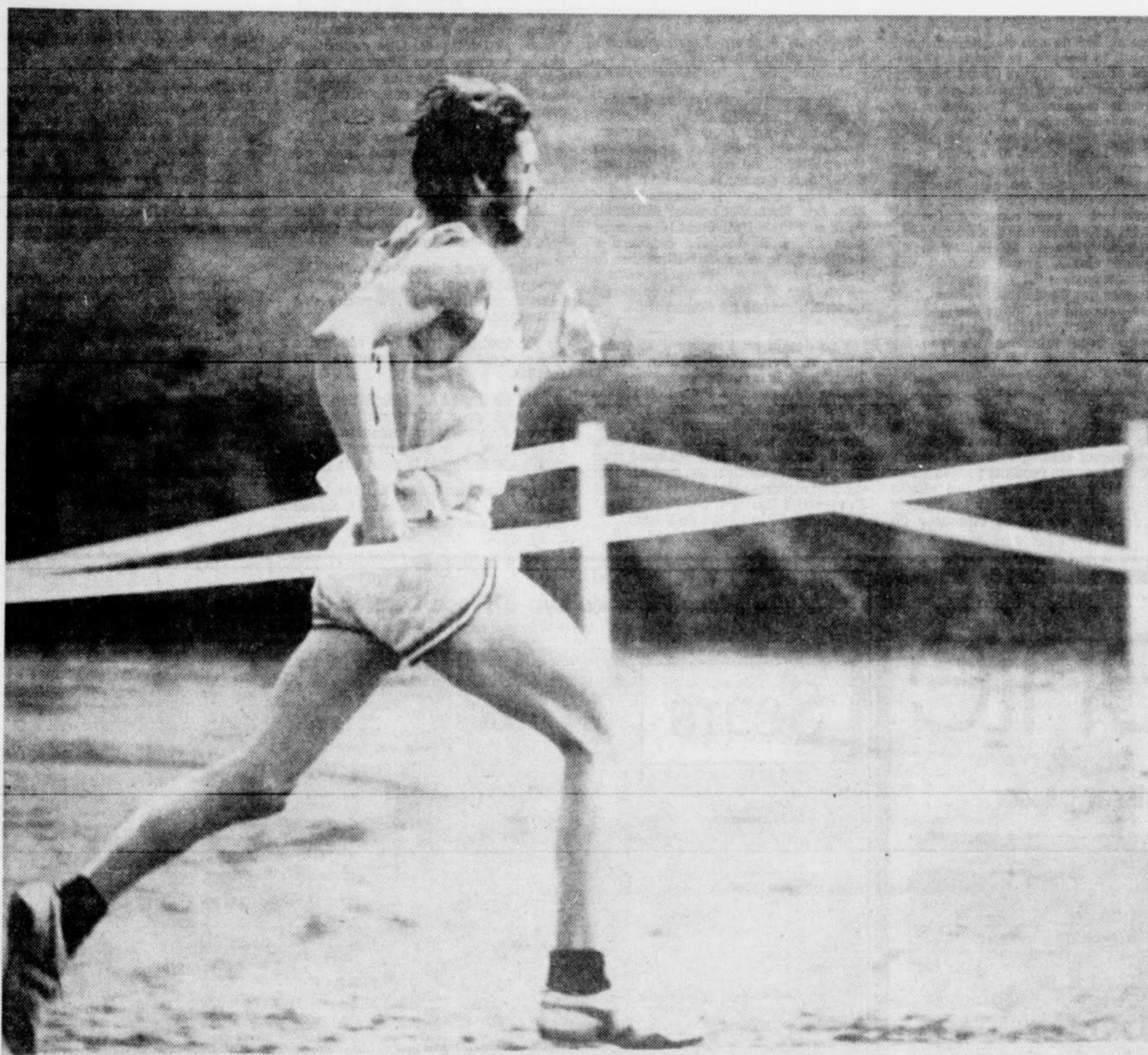
Le matin du jour de la course, les participants ont droit à une tournée de reconnaissance du parcours. C'est la seule fois qu'ils pourront voir ou fouler le parcours choisi avant le départ de la course.

Pour le calcul des points, un temps standard de 14:15.0 minutes vaut 1,000 points. Pour chaque seconde en plus ou en moins, on additionne ou soustrait trois points.

Les espoirs canadiens

PENTATHLON MODERNE

- Lieux de compétition:
 Equitation: Bromont
 Capacité: 10,000 personnes
 Escrime: université de Montréal
 Capacité: 2,400 personnes
 Tir au pistolet: L'Acadie
 Capacité: places debout
 Natation: piscine olympique
 Capacité: 9,200 personnes
 Course à pied: parc Maisonneuve (départ et arrivée au stade olympique)
 Capacité: 70,000 personnes
 Champions du monde: Hongrie (équipe), 14,703 points. Lednev (individuel), Union soviétique, 5,056 points.
 Champions olympiques: Union soviétique (équipe), 15,968 points. Balczó (individuel), Hongrie, 5,412 points.
 Espoirs canadiens: Alain Williams, Ville Brossard; Scott Scheuermann, Pointe-Claire; John Hawes, Beaconsfield.



Se taper un quatre kilomètres (2.5 milles) pour mettre un terme à quatre épuisantes journées de compétitions dissemblables. L'homme doit souvent aller puiser au fond de lui-même des ressources insoupçonnées pour atteindre le fil d'arrivée.

LES ENTREPRISES

j.m. SAUCIER inc

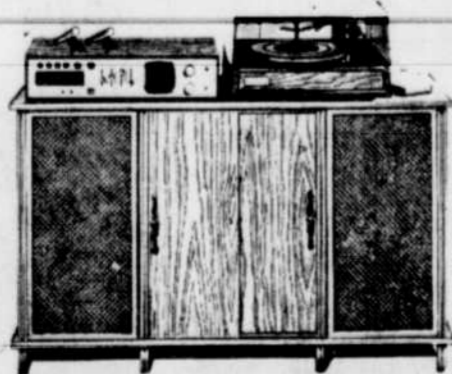
40, RUE ST-JEAN
524-8476

DETSON
STUDIO
D'ENREGISTREMENT
DE LUXE

PRIX SUGGÉRÉ
\$379.95

- Modèle E1000-S350-2023
- Récepteur AM-FM stéréo multiplex
- Tourne-bande 8 pistes
- Magnétophone d'enregistrement
- Deux microphones
- Deux haut-parleurs doubles cônes
- Support YT-2023 INCLUS

GARANTIE 1 AN

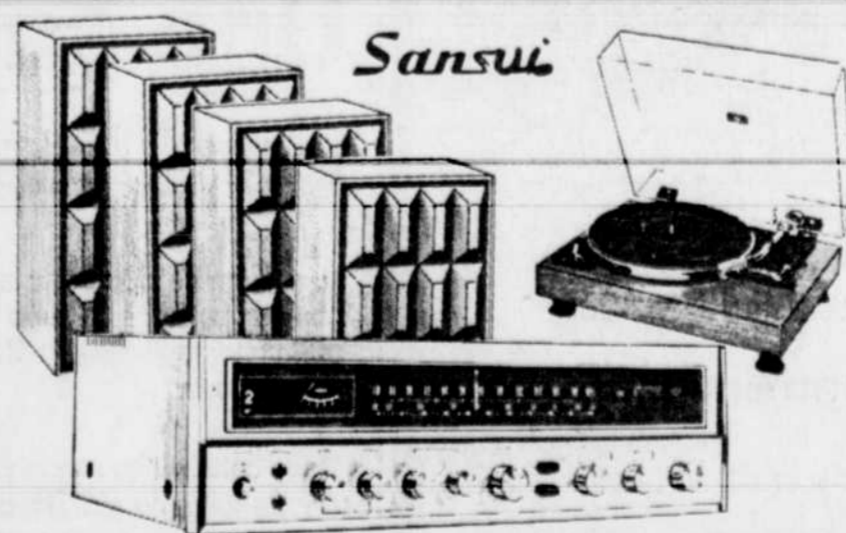


SAUCIER DE BON PRIX

\$249.95

NOTRE MEILLEUR À CE PRIX
LA TABLE TOURNANTE
N'EST PAS INCLUSE
DANS CE TRÈS BAS PRIX

TOUJOURS BON PREMIER



ENSEMBLE QUADRAPHONIQUE Sansui QRX 3000

- Récepteur FM/AM-4 canaux 10 watts x 4 efficaces RMS \$669.95
- Table tournante Kenwood KP1022 \$129.95
- 4 haut-parleurs Johnzen 802 \$600.00
- Cartouche magnétique Shure 75 \$39.95
- VALEUR DE L'ENSEMBLE \$1,439.95

\$749.95

ENSEMBLE STÉRÉO
5 ANS DE GARANTIE



COMPRENANT:

- Récepteur Sansui modèle 441 de 30 watts RMS
- 2 haut-parleurs Soma SE-200
- Table tournante RC-23M avec cartouche magnétique
- 1 paire d'écouteurs stéréo No Selfix 6385

UN SAUCIER
DE BON PRIX
\$359.95